

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LITTÉRATURE

## CANADIEN.

QUÉBEC, MARDI 10 JUILLET 1860.

### CHANSON CANADIENNE.

#### UN SOUVENIR DE 1837.

AIR: *Combien j'ai douce souvenance*

Dans le brillant de la jeunesse  
Où tout n'est qu'espoir, allégresse,  
Je vis captif en proie à la tristesse,  
Et tremblant je vois l'avenir  
Venir.

De longtemps ma douce patrie  
Pleurait sous le fers asservi;  
Et, désireux de la voir affranchie,  
Du combat j'attendais l'instant  
Gaiement.

Mais advint l'heure d'espérance  
Où j'entrevois délivrance;  
Eh! mon pays, en surcroît de souffrance,  
Mars contraria tes vaillants  
Enfants.

Et moi, victime infortuné  
De cette fatale journée,  
Le léopard sous sa grille irrité  
Sans pitié me tient mains et pieds  
Liés.

La reverrai-je cette amie  
Naguère qui charmait ma vie,  
Souvent en moi son image chérie

Fait soupirer dans sa douleur  
Mon cœur.

Adieu! ma natale contrée,  
Qu'à jamais je vois enchaînée,  
Fasse le ciel qu'une autre destinée  
T'accorde un fortuné retour  
Un jour!

G. E. CARTIER.

### FEUILLETON CANADIEN.

POUR LES

FILLES

DU

## HAMEAU.

LOUISE.

II.

(Suite.)

Dans notre adversité, j'écrivis à mon père pour lui demander pardon et l'informer de nos circonstances fâcheuses, car la paye d'un enseigne n'était pas forte, pour nous faire vivre. Pour toute réponse, il m'envoya sa malédiction et la nouvelle de la mort de ma mère. Oh! je pleurai, mais

il était trop tard. Mon mari, se trouvant dans le dénûment, vendit sa commission ; il plaça dans le commerce l'argent qu'il en avait retiré, croyant faire quelque spéculation avantageuse. Ses affaires lui réussirent mal et, dans un moment de désespoir, il se suicida. Concevez vous-même quelle fut ma situation. Je restai seule avec ma fille en bas âge, sans moyens et dans la plus grande affliction. Depuis ce temps, le malheur s'est toujours appesanti sur ma tête et nous avons vécu du travail de nos mains. Si je désire retourner en Canada, c'est pour me jeter aux genoux de mon père et les mouiller de mes larmes. En voyant ma fille, il se rappellera peut-être le temps de mon innocence et voudra-t-il, encore une fois, me presser dans ses bras pour l'amour d'elle..... Puis-je l'espérer ?

—Et quel est le nom de votre père, madame,—demanda le capitaine, d'un ton affecté.

—De la Roche.

—M. de la Roche, avocat à Québec ?

—Hélas ! oui.

Quoi?... vous êtes sa fille, dit le marin étonné. Votre généreux père m'a rendu un grand service quand j'étais sur le point d'être ruiné. Il m'a gagné un procès important que tout le monde croyait que j'allais perdre. Il n'était point mon avocat, mais il m'a aidé dans cette affaire par ses conseils et son influence. A moi seul d'être reconnaissant. Vous ne me devez, je vous recevrai à mon bord sans qu'il vous en coûte un

denier, et la *Sirène* n'en voguera que mieux.

Madame Elliston inclina la tête sans pouvoir répondre, et le marin, lui promettant de l'avertir du jour de son départ, prit congé d'elle et de sa sœur.

### III.

Dans les trois premiers jours qui suivirent la déclaration que Mme Elliston avait faite, au capitaine, de sa vie et des circonstances particulières qui s'y rattachaient, elle se trouva plus calme et plus composée. Un rayon d'espérance lui avait souri. La joie de revoir le lieu de sa naissance et d'y présenter sa fille ornée de toutes les vertus semblait avoir amélioré l'état de sa santé ; mais ce n'était que l'excitation du moment ; tant de souvenirs déchirants, joints à de nouvelles combinaisons, avaient ébranlé tout son être déjà affaibli par une longue suite de chagrins, et le quatrième, elle s'aperçut que sa dernière heure approchait.

Elle appela sa fille.

—Louise, lui dit-elle avec peine, ouvrez cette petite boîte couverte en moroquin. Vous y trouverez deux portraits : l'un à celui de mon père, qu'il m'a présenté, le jour de ma première communion, et l'autre est celui de M. Lambercier à qui j'avais donné ma foi. Grand Dieu, que dis-je ! conservez-les précieusement, ils pourront peut-être vous servir. Louise... Louise... je sens que je vais mourir. Recevez ma bénédiction, soyez honnête et priez pour mon salut.

La jeune fille fixa sa mère en tremblant. Elle ne savait que croire, que comprendre. Le rôle de la mort l'avait déjà surprise.

Les cheveux épars et poussant des cris lamentables, entrecoupés de sanglots, elle courut avertir l'hôtesse; quand elle revint, Mme Elliston n'existait déjà plus.

CHS. LEVESQUE.

(La suite au prochain numéro.)

## LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

# ÉPISEDE 1812.

L'HIVER touche à sa fin; les premières haleines du printemps attiédissent l'atmosphère; les chauds rayons du soleil de mai chassent de leurs demeures les Montréalais. L'asphalte des chemins, le sable endurci des places publiques se peuplent de promeneurs pédestres, heureux de pouvoir s'aventurer au grand air. Tout prend l'aspect riant des beaux jours. Les feuilles bourgeonnent aux branches des érables. Les lilas épaouissent leurs premières fleurs sur le liséré des plates-bandes, et fières sur leurs tiges, les premières fleurs du printemps étalent avec orgueil leurs riches couleurs.

Voilà l'aspect de la capitale des Canadas, le 17 mai, 181... au moment où plusieurs personnes dînent dans un verger devant une magnifique maison de plaisance, bâtie aux pieds de la montagne de Mont-Réal.

La table est dressée sous de vieux pommiers tordus dont les fleurs rosées couvrent le tapis de gazon étendu à leurs pieds.

Au nombre de ces personnes se trouvait le capitaine D..., un des héros Voligeurs canadiens du Châteauguay. Ce brave officier était bon narrateur, et aussi prenait-on plaisir à lui faire raconter quelques scènes émouvantes dont il avait été témoin durant sa carrière militaire.

Le repas terminé, la conversation roula sur différents sujets, et l'on en vint à parler du duel. En ce moment quelques personnes jetèrent les yeux sur le capitaine et attendirent avec anxiété son opinion; mais le vieux militaire ne paraissait pas attentif à ce que l'on disait; cependant, après avoir avalé son verre de vin, un instant il réfléchit et commença le récit suivant:

«Vers la fin du mois de juin de l'année 1812, le régiment du colonel T... était en cantonnement à Montréal. On sait ce qu'est l'existence d'un officier; le matin, l'exercice, le ménage; puis le dîner chez le commandant; le reste de la journée était employé en promenade à travers la ville. Nous passions la plupart de notre temps les uns chez les autres et dans nos réunions on ne voyait que nos uniformes; la vie que nous menions était assez monotone.

«Il y avait dans notre compagnie un officier d'une trentaine années, nommé Emmanuel Neville. C'était un homme d'une taille puissante et doué d'une force athlétique; son caractère altier et difficile, son ton sarcastique faisaient une grande impression sur quelques-uns de nous autres jeunes gens.

«Il était très habile à tirer du pistolet; aussi sa grande occupation était-elle de s'exercer tous les jours; les murs de sa chambre criblés de balles ressemblaient à des rayons de miel.

«On le citait pour s'être souvent battu en duel, et toujours il était

sorti victorieux de ses rencontres. Il ne se passait pas de jour sans qu'il eût querelle avec quelqu'un de nous, et quoique le commandant eût donné des ordres sévères pour empêcher toute rencontre, cependant il en faisait peu de cas. Il lui fallait dominer les autres, et c'était comme une invincible passion chez lui. Dans le camp, les tapageurs étaient à la mode, et il était le premier des tapageurs. Aussi le regardait-on comme un fléau dont on aurait voulu se délivrer.

« A peu près vers ce temps, l'on nous envoya au régiment un jeune homme pour servir en qualité d'officier; il s'appelait Charles de Lauvay, et était le seul soutien d'une pauvre veuve qui l'aimait à la folie et demeurait à quelques milles de distance du lieu célèbre qui a servi de théâtre aux exploits d'une poignée de braves Voltigeurs contre une force bien plus nombreuse.

NOEL OPAN.

(La suite au prochain numéro.)

## SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE DE QUÉBEC.

A une réunion des membres de la Société Typographique de Québec, tenue le 4 juillet courant, à la Salle du Cabinet de Lecture de la dite société, il a été unanimement

Résolu;—« Quo tous les publicistes de cette province qui ont eu la bienveillante générosité d'adresser gratuitement à cette société tant papiers-nouvelles que publications diverses, ainsi que MM. les amis de l'Éducation qui ont bien voulu doter cette nouvelle institution de volumes, cartes géographiques, etc., se sont acquis la plus profonde gratitude des membres de cette société; et que cet

acte de libéralité de leur part, assure pour toujours l'existence de notre société, dont le but est tout de philanthropie et d'instruction mutuelle par le moyen d'un Cabinet de Lecture, organisé dans son sein, où chacun de ses membres pourra s'y instruire.»

Les journaux qui ont bien voulu honorer cette société de leur envoi, et à qui elle doit ses plus sincères remerciements, sont priés de reproduire,—tels sont :

*Le Canadien, Le Courrier du Canada, Le Journal de Québec, le Morning Chronicle, Le Littérateur Canadien, de Québec; le Journal de l'Instruction Publique (dans les deux langues), La Minerve, L'Ordre, le Commercial Advertiser, La Guêpe, de Montréal; L'Ère Nouvelle, de Trois-Rivières; La Gazette de Sorel.*

ON demande immédiatement deux porteurs pour distribuer ce journal dans cette ville.

S'adresser à ce bureau.

## LE LITTÉRATEUR CANADIEN,

PARAIT

DEUX FOIS PAR SEMAINE:  
MARDI et VENDREDI,

au numéro 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg  
Saint-Roch de Québec.

### CONDITIONS.

L'abonnement: \$1 par année, payable d'avance.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement doivent être adressées FRANCO, au bureau du "Littérateur Canadien," à

L. P. NORMAND,

Imprimeur et Propriétaire.